

ACCUEIL • CULTURE • ARTS PLASTIQUES

À Paris, nos « Hérétiques » ont trouvé une terre d'accueil

★★★★☆

À Paris, dans ses espaces rénovés, le Centre Wallonie-Bruxelles présente une quinzaine d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles choisis par Albert Baronian.

Article réservé aux abonnés



Dans « Visionaries », Garush Melkonyan utilise la lithophanie consistant à rétroéclairer une œuvre gravée en porcelaine pour faire apparaître une image. - D.R.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 26/12/2023 à 10:24 | Temps de lecture: 2 min

Alors que le Centre Pompidou se prépare à fermer ses portes pour rénovation durant plusieurs années, le Centre Wallonie-Bruxelles, situé juste en face, a rouvert les siennes depuis quelques semaines. On peut y découvrir actuellement une exposition rassemblant une quinzaine d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, rassemblés par Albert Baronian.



Les « Allumettes » d'Eloïse Lega portent le nom, l'âge, la nationalité de migrants décédés durant leur périple ainsi que la cause de leur mort, les faisant sortir de l'anonymat des froides statistiques. - D.R.

On y retrouve un mélange de « nouveaux venus » et d'habités de sa galerie. Charlotte Vanderborgh avec une de ses sculptures inspirées des bancs du métro de New York, Marie José Burki avec la vidéo tournée depuis les fenêtres de son appartement, Mekhitar Garabedian avec sa collection de calendriers et ses dessins inspirés des miniatures des moines copistes, Stephan Goldrajch accueillant les visiteurs avec un mystérieux masque fait de laine et de perles au crochet...

Aline Bouvy et Xavier Mary sont installés dans la cour intérieure avec leurs grandes sculptures tout comme Kamil Bouzouba-Grivel qui y présente d'étonnantes girouettes. On retrouve ce dernier à l'intérieur avec un beau dessin entre calligraphie arabe et BD, comme le début d'une écriture qui pourrait bien exister.



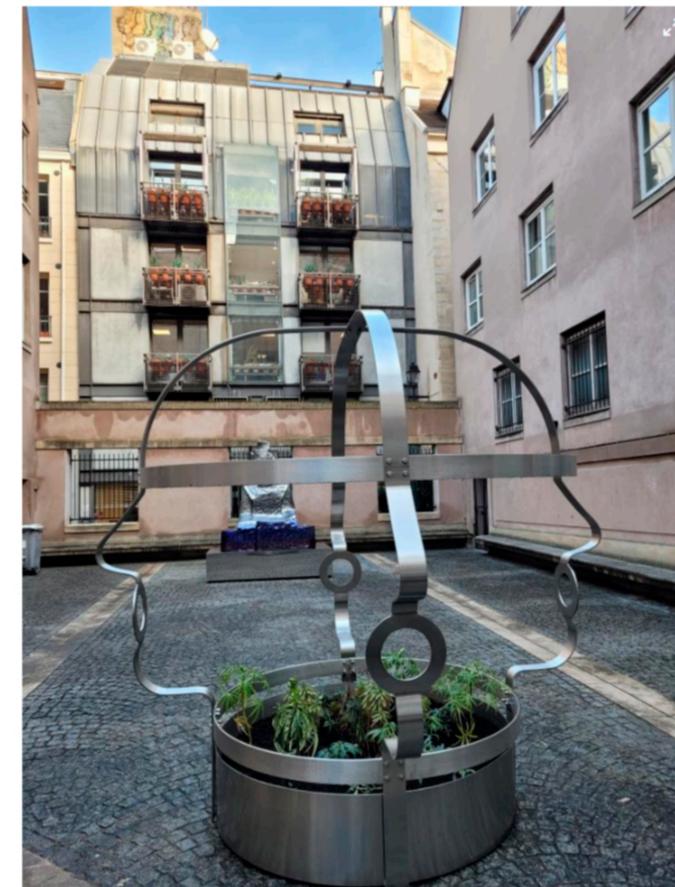
S'inspirant de la Tulipomanie aux Pays-Bas au XVIIIe siècle, Olivia Hernalz mêle l'économie et la botanique, l'histoire et l'intimité, la tapisserie et la céramique. - D.R.

Jouant également avec les matières et les impressions, Garush Melkonyan propose une étonnante installation : perchés sur de fins bras télescopiques, de petits écrans montrent des photographies qui disparaissent au bout de

quelques secondes pour laisser la place à leur négatif en porcelaine blanche. L'artiste s'inspire ici d'une technique du début du XIXe siècle : un dessin était sculpté dans la cire, moulé en plâtre puis en porcelaine. Les variations d'épaisseur entre les différentes couches de porcelaine permettent, lorsque celle-ci est rétroéclairée, de découvrir l'image d'origine.

Des allumettes et des tulipes

Au sous-sol, Garush Melkonyan montre également deux vidéos synchronisées devant lesquelles on hésite longtemps avant de comprendre laquelle a été filmée en direct et laquelle est mimée par la comédienne d'après son propre monologue improvisé.



Aline Bouvy est l'une des artistes présentes en plein air, dans la cour intérieure du Centre avec « Enclosure », profil féminin en inox rappelant les dispositifs coercitifs utilisés au XVIe siècle en Angleterre pour faire taire et humilier les femmes « troublant l'ordre public ». - D.R.

Le formidable travail d'Eloïse Lega avec ses *Allumettes* dans lesquelles elle grave le nom et les informations qu'elle possède à propos de migrants morts durant leur périple, l'installation in situ de Yoel Pytowski reliant l'architecture du centre à une image d'une installation précédente réalisée en Argentine dans la maison familiale en rénovation ou encore la caravane de fortune de Pierre Ardouvin, véritable tranche de vie posée dans les lieux pour rappeler d'autres réalités, font partie des autres moments forts de ce parcours. Sans oublier les bougies en forme de roses suspendues à l'envers de Simon Nicaise, les cartes postales de cactus d'Oriol Villanova, le grand papier à la cuve accompagné d'un cachet géant de paracétamol de Gaillard & Claude ou encore l'étonnant travail d'Olivia Hernalz autour de la valeur économique de la tulipe au XVIIIe siècle aux Pays-Bas et aujourd'hui dans une rue d'Ixelles. Un ensemble occupant divers espaces du CWB pour mieux nous inviter à découvrir des artistes ayant un véritable propos à défendre et n'hésitant pas à sortir résolument des sentiers battus pour y parvenir.

Hérétiques, jusqu'au 27 janvier au Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint Martin, 75004 Paris, www.cwb.fr